

# La Semaine de la Critique souffle ses 60 bougies

A Casa di Lume accueille la Semaine de la Critique de Cannes. Pour ce retour de la manifestation à Porto-Vecchio, un cru de grande qualité. En prime, deux invités : Charles Tesson, son délégué général, qui boucle dix années de sélection, et la cinéaste tunisienne Leyla Bouzid



Charles Tesson, le délégué général, signe, avec cette soixantième édition de la Semaine de la Critique, sa dernière programmation D.L.

La Semaine de la Critique est de retour, manifestation défricheuse de talents, à l'image de Julia Ducournau et son film *Grave*, il y a trois ans, désormais Palme d'or 2021 avec le fascinant *Titane*. Depuis 2002, la reprise de la Semaine est devenue un rendez-vous régulier initié par « La Corse et le Cinéma » et son fondateur, Jean-Pierre Mattei. Désormais, le directeur de la cinémathèque, Antoine Filippi, et son équipe ont pris le relais. La 60<sup>e</sup> édition est plus que jamais riche et de qualité. Treize longs métrages à l'affiche, dont la femme est l'élément central. En ouverture, le formidable *Robuste*, de Constance Meyer, mettant en

scène avec brio un Gérard Depardieu plus ogre que jamais ; en clôture le délicieux *Histoire d'amour et de désir*, de Leyla Bouzid. La cinéaste tunisienne fille de Nouri Bouzid sera présente.

Entre ces deux films, le public, soumis à la jauge sanitaire à partir du 21 juillet, pourra découvrir quelques pépites : *Amparo*, du colombien Simon Mesa Solo, qui aurait mérité la Caméra d'or, portrait d'une mère courage qui fera tout pour sauver son fils des griffes de l'armée ; *Piccolo Corpo*, de Laura Samani, qui nous entraîne au début du XX<sup>e</sup> siècle en Italie, sur les pas d'une mère accompagnant son bébé mort-né jusqu'à un sanctuaire pour avoir

droit à la paix éternelle. Ou encore *Olga*, d'Elie Grappe - entre Ukraine et Suisse, le destin d'une jeune gymnaste ukrainienne contrainte d'émigrer pour devenir championne et qui va vivre à distance les événements de la Place Maidan - et *La femme du fossoyeur*, du somalien Khadar Ayderus Ahmed, un film portant sur la solidarité et le combat des femmes pour exister et affirmer leurs droits.

## « La der » de Charles Tesson

Le film le plus singulier est assurément celui du cinéaste égyptien Omar El Zehary, *Feathers*,



Gérard Depardieu, un ogre cinématographique dans *Robuste*, de Constance Meyer, qui fait l'ouverture de la Semaine. DOC CM

autre portrait de femme qui retrouve sans mari et chronique aussi réaliste que métaphorique de l'Égypte d'aujourd'hui, avec des images puissantes exposant les bas-fonds glauques de cette société des exclus. Une œuvre doublement récompensée par le Grand Prix Nespreso de la Semaine de la Critique et le Prix de la Critique internationale (Fipresci). On notera également un étonnant *Bruno Reydal*, de Vincent Le Port, qui nous plonge dans le Cantal en 1906, à travers un jeune garçon criminel, dans la lignée de *Moi, Pierre Rivière* de René Allio. À noter, aussi, la projection du premier long-métrage de Sandrine Kiberland, *Une jeune fille qui va bien*.

Avec cette soixantième édition, Charles Tesson boucle dix années de sélection. Il passe le relais à la nouvelle déléguée, Ava Cahen, pour l'édition 2022.

En attendant, il se félicite de ce nouveau cru : « Les films gravitent et posent des questions à partir de la place de la femme dans notre monde. On part de leur situation intime pour évoquer la culture, la religion, la vie dans la société, observe-t-il. Après le temps cannois de l'exposition et de la médiatisation, il est important de retrouver un vrai public. Celui de la cinémathèque est à la fois exemplaire, exigeant, passionné, cinéphile, et j'ai eu l'occasion de tisser des liens amicaux en son sein tout au long de ces années. Le centre de gravité

de l'intérêt manifesté par ces spectateurs se révèle souvent différent de celui des professionnels, ce qui rend passionnant nos échanges dans la salle Abel Gance. »

À l'heure de passer le relais, pas de trace de nostalgie chez Charles Tesson. « Mon parcours avec ce public s'achève, mais je me suis épanoui, avec le sentiment d'avoir servi l'institution sans m'en servir, confie-t-il. Partir sur une si belle édition est un vrai bonheur. »

**DOMINIQUE LANDRON**

Renseignements et programmation :  
04.20.20.20.01-02.  
cinémathèque@isula.corsica - www.casadilume.corsica